


 Diapo 1 : Titre + Carte de la guerre de 1859

B. Un tournant décisif : le soutien de la France à l'unification de l'Italie

Sûr de sa force, Cavour multiplie les provocations contre l'Autriche pour la pousser à la guerre. Napoléon III, face à l'imminence d'une guerre entre Turin et Vienne, hésite sur le soutien que la France doit apporter aux patriotes italiens. Mais il est déjà trop tard : en 1859 la guerre éclate. Les armées françaises franchissent la frontière et se mêlent aux forces piémontaises pour affronter les soldats autrichiens.

La bataille de Magenta (juin 1859) donne une première victoire aux Franco-Piémontais : Napoléon III et Victor-Emmanuel II peuvent entrer ensemble dans la ville de Milan (Lombardie). Quelques jours plus tard les trois armées s'affrontent à nouveau à Solferino : c'est un nouveau succès. L'empire d'Autriche choisit d'ouvrir des discussions pour cesser les combats. Napoléon III en accepte le principe et la paix est signée.

 Diapo 2 : Carte des changements territoriaux + traité de Turin de 1860

Mais Cavour et les patriotes italiens sont déçus : le Piémont ne récupère que le Nord de l'Italie, le reste de la péninsule reste divisé. Napoléon III obtient, comme prévu, Nice et la Savoie. Les savoyards acceptent leur rattachement lors d'un vote (99% de oui). Mais les Italiens estiment que la France n'a pas tenu sa parole. L'unité italienne reste à faire.

 Diapo 3 : Titre / Cartes des diverses annexions

C. L'entrée en jeu du peuple italien

Les soulèvements se multiplient en Italie centrale. Les patriotes italiens organisent des assemblées qui demandent le rattachement au Piémont-Sardaigne. Napoléon III laisse faire. La Toscane, Parme, Modène et la Romagne passent sous le contrôle de Victor-Emmanuel II. Les populations concernées donnent leur accord à ces annexions en participant à des plébiscites. Reste le Royaume de Naples et les États pontificaux.

 Diapo 4 : Photo de Garibaldi / Annexion du Royaume de Naples


Pour obtenir le royaume de Naples, Cavour choisit de s'appuyer sur un héros révolutionnaire qui a multiplié les combats : Giuseppe Garibaldi. Celui-ci recrute une petite armée de volontaires, les « Mille », et débarque en Sicile en 1860. La progression de ses troupes rassemble autour de lui des milliers de patriotes italiens enthousiastes qui prennent les armes. Il s'empare de l'île sans presque coup férir, puis entre à Naples sous les acclamations de la foule – le souverain légitime s'est, entre-temps, enfui. Napoléon III s'inquiète devant les succès italiens, car il redoute qu'ils ne finissent par attaquer Rome et les États de l'Église. Or la population française, majoritairement catholique, est très hostile à toute menace contre le pape.

 Diapo 5 : Carte de l'annexion des Marches et de l'Ombrie / Vénétie

Cavour décide d'agir vite : l'armée piémontaise envahit l'Italie centrale et bouscule l'armée pontificale. La population italienne, consultée à nouveau par plébiscite, accepte ce changement politique. Seuls restent les États pontificaux autour de Rome.

Malgré cela, le 23 mars 1861 Victor-Emmanuel II proclame la naissance du royaume d'Italie. Cavour rend son dernier soupir peu de temps après, murmurant : « L'Italie est faite, tout est sauvé. » Mais l'unification de la péninsule italique reste incomplète : il manque encore Rome et la région vénitienne.

Comment faire ? Les patriotes italiens sont divisés. Garibaldi, toujours intrépide, décide de marcher sur Rome avec ses fidèles, les « chemises rouges » : le gouvernement italien l'en empêche par la force. Pour rassurer Napoléon III, protecteur de Rome, Victor-Emmanuel accepte de choisir Florence comme capitale de l'Italie.


 Diapo 6 : Carte de l'annexion de la Vénétie

La défaite de l'Autriche face à la Prusse en 1866 règle une partie du problème : en échange de la neutralité française Napoléon III obtient la session de la Vénétie, qu'il remet à l'Italie – reste le problème de Rome. Garibaldi prend à nouveau une initiative audacieuse : en 1867 il soulève la population romaine contre le pape. La réaction française est impitoyable : une armée française anéantit les patriotes italiens à Mentana, sous les murs de Rome, ce qui cause une indignation générale dans la population italienne.

 Diapo 7 : Carte de l'annexion de Rome

La situation semble bloquée. Mais l'effondrement du Second Empire sous les coups de la Prusse en 1870 ôte toute protection aux États de l'Église. Les troupes italiennes peuvent rentrer dans Rome : un nouveau plébiscite

officialise cette annexion, mais cela n'atténue pas la fureur du pape, qui ne conserve plus qu'une autorité spirituelle. Rome devient alors la capitale du royaume italien : l'unité est achevée, un nouvel État européen est né. C'est une monarchie constitutionnelle, aux mains de la Maison de Savoie. Pour la 1^{ère} fois de son histoire la nation italienne est rassemblée au sein d'un seul État.

 Diapo 8 : Titres + Carte de l'Europe centrale en 1815

II. La France contre l'unité allemande

Le peuple allemand n'a jamais vécu au sein d'un État unifié jusqu'alors : il existe une multitude d'États de superficies et de puissances variables. Mais le sentiment national allemand a été paradoxalement renforcé par l'expansion française sous le règne de Napoléon I^{er} : face à cette menace extérieure, beaucoup d'Allemands ont alors pris conscience de leurs points communs. Réaliser l'unité de la nation allemande au sein d'un seul État sera l'objectif prioritaire des patriotes, mais les obstacles sont nombreux.

 Diapo 9 : Titre + Illustration des manifestations à Berlin / Assemblée de Francfort

A. La Prusse, une monarchie aux avant-postes du combat pour l'unité allemande

Tout comme l'Italie, l'Allemagne a été le théâtre de mouvements révolutionnaires en 1848. Les libéraux entament un processus de réalisation de l'unité nationale allemande, qui doit passer par l'élection d'une assemblée nationale allemande. C'est un succès populaire : le Parlement de Francfort est élu, et parvient à mettre en place un gouvernement provisoire. Mais le contexte international évolue : pendant l'été 1848, la vague révolutionnaire reflue partout devant la contre-offensive des forces conservatrices, attachées au maintien de l'ordre établi. Le Parlement de Francfort est affaibli par les divisions qui se font jour entre les députés allemands, partagés sur la meilleure stratégie à adopter. L'Autriche se fait de plus en plus menaçante face à un projet qui menace sa prépondérance en Europe centrale. En 1850, elle impose à tous les États allemands le retour à la situation antérieure : tout est à refaire...

 Diapo 10 : Carte de la Prusse + Photos de Guillaume I^{er} et d'Otto von Bismarck / Citation de Bismarck

La Prusse, puissant royaume situé au Nord de l'Allemagne, est dirigée par le roi Guillaume I^{er} : c'est une monarchie autoritaire, conservatrice et ambitieuse. Il choisit comme chancelier un diplomate habile et pragmatique, Otto von Bismarck (1815-1898). Celui-ci estime qu'il appartient à la Prusse de réunir autour d'elle tous les États allemands. Il annonce : « Les grandes questions de notre temps ne se décideront pas par des discours et des votes à la majorité, mais par le fer et le sang ».

 Diapo 11 : Portrait de Clausewitz + 1^{ère} page de *De la guerre*

Von Clausewitz est un officier et théoricien militaire prussien du début du XIX^{ème} siècle. Il participe aux combats contre les armées de Napoléon I^{er}, et en tire des conclusions qu'il rassemble dans un essai original, *De la guerre* (1832), devenu une référence en matière de stratégie militaire. Il y explique que « la guerre n'est que le prolongement de la politique par d'autres moyens ». Cette phrase éclaire en partie l'action politique de Bismarck : l'usage de la force militaire est un outil comme un autre pour atteindre les objectifs recherchés. La guerre n'est pas une forme de violence brutale et absurde, mais un moyen d'imposer ses décisions à un adversaire récalcitrant. Beaucoup de dirigeants politiques s'inspireront des thèses de Clausewitz au XX^{ème} siècle, comme Lénine par exemple.

 Diapo 12 : Titre / Carte du Zollverein / Carte de l'Allemagne et problème de l'Autriche

B. L'unité par la diplomatie et la guerre

La Prusse est en pleine industrialisation au milieu du XIX^{ème} siècle : le royaume connaît un remarquable essor économique, notamment grâce à l'exploitation d'importants gisements de charbon. De puissantes firmes développent l'activité sidérurgique, comme Krupp. Le royaume bénéficie aussi d'une union douanière réalisée avec les autres États allemands (le Zollverein), qui facilite les échanges économiques. Ce dynamisme favorise les ambitions prussiennes. En même temps, Bismarck modernise l'armée à marche forcée afin de préparer la Prusse à de futurs combats. À ses yeux, l'Autriche est le principal obstacle à l'unité de la nation allemande. Bismarck choisit donc de se rapprocher de la Russie et de la France.

Diapo 13 : Carte de la guerre de 1866 / Carte de la Confédération de l'Allemagne du Nord

En 1866, la guerre éclate entre la Prusse et l'Autriche : Bismarck joue son va-tout dans cet affrontement. Mais l'armée prussienne est redoutable : une stricte discipline, un commandement hiérarchisé, des fusils et une artillerie modernes, un usage habile du télégraphe et du chemin de fer. La bataille décisive se déroule à Sadowa, en juillet 1866 : l'armée autrichienne est taillée en pièces. Bismarck peut négocier en position de force.

La Prusse annexe de nouveaux territoires allemands (Hanovre, Francfort, etc.) et crée la Confédération de l'Allemagne du Nord.

La victoire prussienne est pourtant incomplète : les États d'Allemagne du Sud comme la Bavière restent indépendants et, surtout, un nouvel obstacle se dresse sur la route de l'unité allemande : la France.

Diapo 14 : Titre + Photo de Bismarck et portrait de Napoléon III

C. L'opposition décisive de la France à l'unité allemande

Napoléon III est favorable au mouvement des nationalités : pour lui la France a pour mission de régénérer l'Europe en favorisant les aspirations des peuples. Pourtant, à la fin des années 1860, il constate qu'une Allemagne unifiée autour de la Prusse constituerait une menace redoutable pour la frontière orientale de la France. De plus, certains membres de son entourage estiment qu'une victoire sur l'armée prussienne consoliderait le prestige du régime, de plus en plus critiqué par ses opposants républicains. Il décide donc d'engager un bras de fer avec Guillaume I^{er}.

Ce revirement de la politique française apparaît comme une aubaine pour Bismarck. Une guerre contre un adversaire commun lui semble être la meilleure stratégie pour rassembler autour de la Prusse tous les États allemands encore soucieux de leur indépendance. Il manipule habilement l'opinion publique française et pousse la France à prendre l'initiative d'une déclaration de guerre contre la Prusse en juillet 1870.

Diapo 15 : Carte des combats de 1870

Cette décision conduit les différents États allemands à rassembler leurs forces sous le commandement de l'état-major prussien. Napoléon III tente d'intervenir, mais il se laisse enfermer avec ses 120 000 soldats dans la ville de Sedan. La supériorité prussienne est écrasante sur tous les plans : logistique, artillerie, stratégie, nombre, commandement. La guerre semble finie. La République est proclamée le 4 septembre 1870.

Vidéo « Bavière et unité allemande » [5,53 min](#)

Diapo 16 : Carte de l'Empire allemand et illustration de sa proclamation dans la Galerie des glaces / Carte de l'Allemagne avec l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine

Les armées prussiennes continuent leur progression méthodique et parviennent aux portes de Paris en septembre. Le siège débute : l'hiver ne le rend que plus rude, la nourriture manque bientôt, tandis que l'artillerie pilonne la ville. Le 28 janvier 1871 la France se résigne à demander l'armistice. Le traité de paix signé par la suite lui est très défavorable : elle doit payer une énorme indemnité de guerre et perd l'Alsace ainsi qu'une partie de la Lorraine (soit 15 000 km²).

La stratégie de Bismarck est un succès : cette victoire spectaculaire sur Napoléon III sonne comme une revanche et a rassemblé tous les États allemands, enthousiastes, autour de la Prusse. Le moment semble idéal pour réaliser l'unité tant attendue. Le 18 janvier 1871, les dirigeants allemands sont rassemblés à Versailles, dans la Galerie des Glaces : Guillaume I^{er} est proclamé « Empereur Allemand » (Deutscher Kaiser). Un nouvel État est né au centre de l'Europe, et il constitue une puissance dominante. L'Empire allemand, ou II^{ème} Reich (empire), rassemble dans un seul État les populations allemandes. Mais cette unité ne s'est pas faite par la volonté populaire, mais comme une décision choisie par les classes dirigeantes et imposée par la force.

Diapo 17 : Titre + Carte de l'Europe en 1871

Conclusion

Au terme de deux décennies de négociations et de combats, Italiens et Allemands parviennent finalement à constituer deux nouveaux États qui bouleversent la carte de l'Europe. Deux monarchies ambitieuses – Piémont-Sardaigne et Prusse – en sont à l'origine. Mais les modalités de réalisation ne furent pas les mêmes : si la population italienne fut consultée à plusieurs reprises au cours du *Risorgimento*, la population allemande se contenta de participer à l'effort de guerre décidé par ses dirigeants. Quant à la France, elle apparaît comme un pays déchiré entre son idéal, qui la pousse à soutenir les aspirations des peuples, et ses intérêts géopolitiques, qui l'incitent à calculer son soutien avec cynisme.